

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
Band: 31 (1967)
Heft: 1

Nachruf: Louis Blondel 1885-1957
Autor: Sauter, Marc-R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UR-SCHWEIZ - LA SUISSE PRIMITIVE

Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
Notices sur la Préhistoire et l'Archéologie Suisses

Basel/Bâle

XXXI,1

März/Mars 1967



Louis Blondel 1885–1967

L'archéologie exige de ceux qui veulent la bien servir un mélange de qualités scientifiques et morales. Il faut avoir le sens du terrain et de ses structures, l'esprit attentif et prêt à toute surprise, de l'imagination pour interpréter et extrapoler ce dont on ne voit souvent qu'une petite partie, mais une large gamme de connaissances pour nourrir et brider cette imagination. Il faut

de la modestie, pour accepter de reviser une opinion qui se révèle erronée au gré de nouvelles découvertes, de la patience et de la passion. Louis Blondel, dont Genève et la Suisse tout entière déplorent le départ, avait à un haut degré toutes ces qualités et c'est ce qui lui a permis d'accomplir une œuvre magistrale. On ne pouvait rencontrer homme plus modeste, et pourtant chacun l'admirait pour son flair extraordinaire sur les chantiers où s'entrecroisaient les murs de fondation à ordonner, pour son savoir étendu d'architecte, d'archéologue et de chartiste, pour sa production scientifique.

On l'aimait à cause même de cette modestie, qui était l'expression de son humilité, comme on appréciait sa gentillesse, son sens du service, qui fait que beaucoup de travaux d'autres auteurs ont été enrichis par ses conseils et par ses documents personnels.

Le nom de Blondel est celui d'une vieille famille de Genève; le père de Louis était écrivain et son frère Aloïs, décédé en pleine jeunesse, avait commencé une carrière littéraire. Louis Blondel, à qui son talent de dessinateur joint à son goût pour les vieilles pierres avait dès son adolescence permis de constituer une documentation précieuse sur les anciens quartiers de Genève qu'aucun service officiel ne se préoccupait alors de sauver de la destruction, fit des études d'architecte, entre autres à Munich. Revenu à Genève il se consacra très vite entièrement à l'étude du passé archéologique de Genève et à la sauvegarde des vestiges de ce passé. Dès 1913 il pouvait comme conservateur du Service municipal du Vieux-Genève, au Musée d'Art et d'Histoire, exercer une action utile; sa nomination en qualité d'archéologue cantonal, en 1920 (jusqu'en 1963), lui donnait une responsabilité qui était en rapport moins avec la surface du canton qu'avec l'étendue de son champ d'action – de la préhistoire aux monuments modernes – et avec la permanence et le rôle de la cité de Genève.

Si la période préférée de Louis Blondel était le moyen âge, il n'en a pas pour autant négligé la préhistoire, l'époque romaine et le haut moyen âge. C'est que dans son esprit l'histoire était un tout dont chaque étape exigeait pour être comprise la connaissance de ce qui s'était passé auparavant. On saisit cette conception par exemple dans sa monographie de 1919 sur «Les faubourgs de Genève au XVe siècle», reconstitution magistrale des quartiers que la cité menacée avait dû, en 1534, décider de raser pour rendre toute leur efficacité à ses fortifications; or on trouve dans cet ouvrage une très utile synthèse de ce qui était connu de la topographie de la Genève romaine. Cette conception de la permanence des conditions de développement des villes en général et de Genève en particulier, on la découvre déjà dans son étude de 1915: «Origine et développement des lieux habités», comme on la voit démontrée, au soir de sa carrière, dans ce livre de 1946 où est résumé l'état des connaissances (qu'il avait tant fait progresser) sur «Le développement urbain de Genève à travers les siècles».

On ne s'étonnera donc pas que Blondel se soit intéressé aux stations lacustres de Genève, et qu'avec le physicien Alexandre Royer il ait effectué le relevé complet du plan des pilotis, relevé publié dans le premier volume de «GENAVA» en 1923. On comprendra aussi qu'il n'ait eu de cesse qu'il ait recomposé les visages successifs de l'agglomération allobroge puis romaine sur la colline de la Haute-Ville; il a réussi à restituer l'enceinte et des fossés de l'oppidum de La Tène finale, tout comme le tracé des quartiers extérieurs datant de la *pax romana* (le port, sur le lac, le quartier résidentiel du plateau des Tranchées, etc.) et l'enceinte du II^e siècle par quoi les habitants d'une Genève ruinée par les raids alamans retrouvaient la traditionnelle sécurité de l'oppidum. Sa découverte des ponts gaulois et romains de l'Ile, qui se rattachent à la grande histoire grâce à César, est d'importance. Sur le territoire du canton il s'est attaqué à de délicats problèmes, tel celui de l'ensemble mégalithique de Troinex dont ne subsistent, outre un ou deux menhirs peu sûrs, que des toponymes révélateurs; tel aussi celui de la mystérieuse et discutable «station préhistorique» de la Praille à Carouge. A quoi s'ajoutent tant de descriptions de vestiges de villas et de routes romaines et de beaucoup d'autres documents arrachés à la terre.

Mais Louis Blondel a su très largement déborder des frontières cantonales et nationales pour œuvrer en Haute-Savoie et en Savoie, dans le canton de Vaud et dans celui du Valais, auquel l'attachait un antique lien d'origine familiale. Cela nous vaut de posséder des études de grande utilité: le gros volume intitulé «Des châteaux de l'ancien diocèse de Genève» (1956), où l'on trouve à puiser bien des renseignements sur l'histoire antique des sites étudiés, de l'Aubonne au lac de Chambéry; l'analyse subtile qui lui a permis de reconstituer «Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle» (1935); les «Châteaux du Valais» (avec A. Donnet, 1963); et surtout les travaux par lesquels il a tiré au clair, sur le terrain et par les textes, la naissance de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.

Il reste dans les dossiers de l'ancien archéologue cantonal genevois bien des notes, des croquis et des ébauches d'articles; ses forces l'ont trahi avant qu'il ait pu les publier, et c'est une grande perte.

Mais l'activité de Louis Blondel a porté plus loin encore, de par sa participation à plus d'un organisme suisse: notre Société suisse de Préhistoire l'a vu dans son comité de 1934 à 1943 et dans sa Commission de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie de la Suisse de 1943 à 1952. Il a joué un rôle éminent au comité de la Société d'histoire de l'art en Suisse et dans sa Commission romaine. Il a fait partie de la Commission fédérale des Monuments historiques (il en fut le vice-président) où ses avis étaient très écoutés. Est-il besoin de dire que ce fut aussi le cas dans les sociétés et institutions genevoises qui ont bénéficié de ses services: la Commission cantonale des Monuments et des Sites, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, la Société des Arts, etc. Les

Universités de Bâle en 1936 et de Genève en 1942 lui conférèrent un diplôme de docteur h.c. tout à fait mérité.

On a dit et on redira ailleurs la part qu'a prise Louis Blondel à la vie actuelle de son pays, que ce soit en militant pour un urbanisme conforme aux constantes de l'histoire et de l'esprit, ou en introduisant en Suisse, dès 1912, le scoutisme, auquel plus d'un archéologue de chez nous doit une partie de sa formation. Il nous suffira de dire que Louis Blondel a laissé une empreinte profonde chez tous ceux qui, dans notre pays tout entier, sont préoccupés par l'étude, la conservation et l'illustration de son passé, mais aussi par son avenir.

Marc-R. Sauter

Über einige Schalensteine in den Kantonen Waadt, Wallis und Graubünden

In den letzten Jahren hat die Eidg. Landestopographie in Zusammenarbeit mit dem Dienst für Kulturgüterschutz des Eidg. Departements des Innern (E.D.I.) umfangreiche Felderhebungen zur genauen Lokalisierung von erhaltenswerten unbeweglichen Kulturgütern durchgeführt.

Zu diesen gehören:

- a) *prähistorische, keltische und römische* Siedlungs- und Kultstätten, soweit sie oberflächlich noch erkennbar sind;
- b) *historische Objekte* wie: Schlösser, Burgen, Burgruinen, Burgstellen ohne Mauerreste und Erdwerke wie Ringwälle, Motten und Refugien;
- c) *kulturhistorische Objekte* wie: Kirchen, Klöster, Kapellen und typische Wohnbauten aus frühern Jahrhunderten.

Diese Erhebungen haben ihren Niederschlag gefunden einesteils in ihrer Eintragung in einen Atlas der Landeskarte 1:25 000 des E.D.I., sowie in der Publikation der «Karte der Kulturgüter, Schweiz und Liechtenstein» durch die Eidg. Landestopographie Wabern bei Bern (2. Auflage, 1964).

Zu den unter a) genannten prähistorischen Objekten zählen auch die *Schalen- und Zeichensteine*, und es ist der Zweck dieses Artikels, die Leser der *Ur-Schweiz* anhand eigener Aufnahmen wieder einmal auf diese rätselhaften Monumente der Urgeschichte aufmerksam zu machen. Dabei möchte ich mich als Laie auf reine Feststellungen (Photos, Skizzen, Aufnahmen mit dem Netztuch) beschränken, einige Vermutungen ausdrücken, die eigentliche Deutung aber dem Wissenschaftler überlassen, der nur auf Grund eines großen Forschungsmaterials (inkl. Grabungen in der Nähe dieser Steine) seine Schlüsse ziehen kann. Immerhin könnte der interessierte Laie durch das Aufsuchen und Melden unbekannter Objekte einen brauchbaren Beitrag zur Erforschung dieser Schalensteine liefern.